

**CRITIQUE, opéra. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon (les 10,
12 et 14 octobre 2025).
MOZART : Don Giovanni. A.
Noguera, T. Lavoie, G.
Philiponet, A. Morel...
Frédéric Roels / Déborah
Waldman**

C'est avec "*L'Opéra des Opéras*" (le mot est de Richard Wagner), *Don Giovanni* de W. A. Mozart, que l'Opéra Grand Avignon a débuté sa saison lyrique – et c'est le maître des lieux, Frédéric Roels, qui a lui-même signé la mise en scène.

Sa vision pour *Don Giovanni* est une profonde réflexion sur notre époque, servie par une esthétique puissante et cohérente. La scénographie de **Bruno de Lavenère** est un personnage à part entière : elle présente un décor unique et monumental de façades classiques qui penchent dangereusement, semblant toujours sur le point de s'effondrer ou d'être reconstruites. Cette architecture instable symbolise parfaitement le chaos généré par Don Giovanni et le « changement de monde » que met en scène Roels, évoquant notre époque troublée par les bouleversements globaux. Le mélange des époques, orchestré par les costumes de Lionel Lesire, est audacieux et pertinent. Don Giovanni et la noblesse évoluent dans des tenues du XVIII^e siècle, tandis que Leporello,

Zerlina et Masetto sont résolument ancrés dans la modernité. Cette fusion, qui va jusqu'à voir Leporello documenter les conquêtes de son maître avec un appareil photo, ne cherche pas à déstabiliser pour le plaisir, mais à affirmer que le mythe de Don Juan transcende les siècles. Roels dépasse la simple image du séducteur pour présenter un Don Giovanni en perpétuelle fuite, un anarchiste qui ne supporte ni les lois ni l'accomplissement de ses propres désirs. C'est un perdant magnifique, dont l'énergie destructrice est aussi une force de renouveau, faisant de lui une figure à la fois flamboyante et profondément tragique.

La distribution, portée par une excellente direction d'acteurs, a brillé par son homogénéité et son engagement. L'excellent baryton argentin **Armando Noguera** offre au rôle-titre une incarnation charismatique et inquiétante, portée par une voix de velours aux inflexions d'une séduction presque dangereuse. Face à lui, le Leporello du québécois **Tomislav Lavoie** est bien plus qu'un valet bouffon ; c'est un compagnon de route, un double lucide et désabusé, dont la vivacité comique et le jeu scénique impeccable apportent une profondeur inattendue au duo. Les dames de cette cour des miracles sont tout simplement éblouissantes. **Gabrielle Philiponet** incarne une Donna Anna d'une complexité fascinante, où la fureur le dispute à une fragilité ambiguë, tandis qu'**Anaïk Morel** donne à Donna Elvira toute la fougue et la douleur déchirante d'un amour trahi mais indéfectible, quand bien même au prix de quelques écarts de justesse. Dans un registre plus léger, mais non moins percutant, la Zerlina d'**Eduarda Melo** est un pur joyau de malice et de vitalité, une jeune femme qui sait parfaitement jouer de ses armes. **Aimery Lefèvre** en Masetto touchant, mais encore fragile, et le ténor chinois **LiangHua Gong**, en Don Ottavio d'une noble délicatesse, complètent avec *brio* ce tableau d'ensemble d'une homogénéité remarquable. Enfin, la présence solennelle et spectrale de la superbe basse russe **Mischa Schelomianski** en Commandeur impose une terreur salutaire, concluant le drame dans une apothéose aussi belle

que fatale.

Quant à la direction musicale de **Débora Waldman**, directrice musicale de l'**Orchestre national Avignon Provence**, elle a été le pilier fondamental de cette production. Dès les sombres accords de l'ouverture, elle a imprimé une tension dramatique palpable, faisant danser la mort avec une urgence et une clarté remarquables. Son travail avec la phalange provençale a restitué tous les contrastes de la partition mozartienne, entre légèreté effervescente et effroi spectral, porté par un **Chœur de l'Opéra Grand Avignon** impeccablement préparé par **Alan Woodbridge**.

En guise de conclusion, un mot sur la belle initiative de la part de l'OGA de retransmettre gratuitement le spectacle sur écran géant (sur place Saint-Didier), aboutissement logique d'une vision centrifuge qui cherche à faire sortir l'art des murs du théâtre pour le rendre accessible au plus grand nombre. Pour inaugurer avec panache les célébrations du bicentenaire de l'Opéra Grand Avignon, pouvait-on rêver plus belle incarnation que ce mythe éternel, porté par une équipe artistique aussi inspirée ?!...

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel... Frédéric Roels / Déborah Waldman. Crédit photographique © Studio Delestrade

VIDEO : Les 200 ans de l'Opéra Grand Avignon !

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide...

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des *Mythes* fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine », précise Frédéric Roels, directeur de

l'Opéra Grand Avignon.

Ainsi, inscrits comme deux ouvrages clés emblématiques de la nouvelle saison de la Maison avignonnaise, d'abord **L'Orfeo** de Monteverdi (considéré généralement comme le premier opéra de l'Histoire, les 21, 23 nov 2025) et **Décameron** de Matteo Franceschini, compositeur en résidence (création annoncée ainsi en mars 2026)...

Explorer les Mythes

Eclectique et accessible, annonciatrice aussi de sublimes portraits de femmes, comme la terrible princesse chinoise **Turandot**, **Hélène de Troie** vue par Offenbach, **Armide** chantée par **Karine Deshayes**... l'Opéra Grand Avignon sait fasciner et enchanter.

Tragédies antiques, réécritures modernes, figures mythiques et mythologiques revisitées, légendes urbaines jalonnent un programme éclatant et audacieux, mêlant lyrique, danse, musique, théâtre. A **Vedène** comme à **Avignon**, l'Opéra Grand Avignon multiplie

concerts et spectacles ; il offre aussi un focus sur le plus grand séducteur de la scène, à travers deux lectures de **Don Juan** : l'opéra de Mozart *Don Giovanni*, et la pièce de Molière. Sans omettre le dernier opéra de Verdi, *Falstaff*, en version participative...



Et parmi d'autres temps forts d'une saison prometteuse, soulignons ***Le Chant de la Terre*** (de Mahler) dans une version scénique, comme l'excellente comédie musicale ***Company*** de Sondheim, pétillante et grave,... Nouveau directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon, **Martin Harriague**, présente deux créations pour le Ballet de l'Opéra – ***Prométhée*** et ***Awen***.

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon met en avant ses artistes en résidence (la metteuse en scène **Chloé Lechat** ou le compositeur **Matteo Franceschini**) ; l'Opéra avignonnais accueille aussi d'autres personnalités et grands interprètes parmi lesquels **Pierre Richard, François Cluzet, Avishai Cohen, Cristina Branco, Suzane, Julie Fuchs, Caterina Murino, Macha Makaïef, Thomas Enhco** ou encore la danseuse étoile de l'Opéra de Paris, **Marie-Agnès Gillot**.

La nouvelle saison défend avec raison la valeur essentielle et indiscutable de la culture, laquelle « *constitue un bien commun, un espace de dialogue et de partage, où l'art éclaire le réel et interroge notre époque actuelle* » ajoute **Joël Guin** (Président du Grand Avignon et maire de Vedène). Plaisir et discernement, découverte et esprit critique : l'équation est exemplaire. De quoi partager et découvrir, explorer et ressentir dans le théâtre historique place de l'Horloge ou à L'Autre Scène à Vedène...

10 temps forts
de la nouvelle saison 2025 – 2026
de l'Opéra Grand Avignon
Ballet & Production lyriques

L'ORFEO de Claudio Monteverdi (ven 21, dim 23 nov 2025)

Prométhée, Ballet (ven 12, Sam 13 déc 2025)
COMPANY de SONDHEIM (dim 28, mar 30, mer 31 déc 2025)
FALSTAFF de Verdi (sam 17, dim 18 janv 26)
DECAMERON de Franceschini (sam 7, dim 8 mars 2026)
Le Chant de la Terre de Mahler (sam 28, dim 29 avril 2026)
AMERICA, Ballet (Mar 14 avril 2026)
TURANDOT de Puccini (ven 15, dim 17, mar 19 mai 2026)
AWEN, Ballet (ven 22, sam 23, dim 24 mai 2026)
LA BELLE HELENE d'Offenbach (ven 12, dim 14 juin 2026)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des spectacles,
les artistes invités, la billetterie directement sur le site
site de l'**OPERA GRAND AVIGNON**, saison 2025 – 2026 :
<https://www.operagrandavignon.fr/>

Les visuels de la saison lyrique *Mythes 25•26* de l'Opéra Grand
Avignon proviennent des collections de Théo Gosselin et Maud
Chalard., deux artistes photographes associés

CHEF ASSOCIÉ : Federico Santi
**26 SEPTEMBRE 2025 Ouverture – Orchestre national Avignon-
Provence**

28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
15, 17 et 19 MAI 2026 : Turandot
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON

ARTISTES ASSOCIÉS

Chloé Lechat, metteuse en scène
28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre

Matteo Franceschini, compositeur
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON

200^{ans}
OPÉRA
GRAND AVIGNON

Mythes

Saison 25•26

CRITIQUE, opéra. AVIGNON,

Opéra Grand Avignon, les 6 & 8 juin 2025. POULENC : Les Mamelles de Tirésias. Théophile Alexandre / Samuel Jean

Créé il y a près de 80 ans par Francis Poulenc sur un livret du poète Guillaume Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias* reste un ovni lyrique audacieux. L'histoire ? Thérèse, lasse des diktats natalistes d'une société patriarcale, s'arrache les seins, devient Tirésias et conquiert sa liberté, tandis que son mari enfante 40.000 enfants ! Un pied de nez surréaliste à la « *procréation obligée* » d'après-guerre, dont la pertinence résonne furieusement aujourd'hui, à l'heure du « *réarmement démographique* ». Théophile Alexandre, metteur en scène et défenseur des droits des femmes, souligne : « *Cette œuvre déconstruit le patriarcat avec une folie lucide – elle questionne le genre, la sexualité et la liberté corporelle avec un siècle d'avance* ».

Les Mamelles de Tirésias à l'Opéra Grand Avignon,

une explosion surréaliste et féministe !

En ouverture, le court-métrage ***Good Girl*** (2022) de **Mathilde Hirsch** et **Camille d'Arcimoles** plante le décor d'un siècle d'oppression. Montage d'archives INA (*Dim Dam Dom, Aujourd'hui Madame*), il déroule avec ironie les stéréotypes éducatifs imposés aux femmes. La voix d'**Agnès Jaoui** scande : « *Sois sage, sois jolie, sois discrète...* » – un écho glaçant aux combats de Thérèse. Projeté en partenariat avec la Maison des Femmes de Saint-Denis et le magazine *Causette*, ce film agit comme un électrochoc avant le chaos lyrique.

De son côté, **Théophile Alexandre** transforme la scène en un cabinet de curiosités surréaliste. Les décors et costumes de **Camille Dugas** et **Nathalie Pallandre** créent un univers baroque où les mamelles-ballons s'envolent, les corps se métamorphosent, et les couleurs explosent en symboles de liberté. Parmi les trouvailles mi-féeriques/mi subversives sorties de l'imagination du contre-ténor/metteur en scène, la transformation de Thérèse : ses seins, transformés en ballons rouges, s'échappent vers les cintres sous des projecteurs stroboscopiques (**Judith Leray**) – une image choc devenue poésie visuelle. Mais aussi l'accouchement du Mari, en robe de grossesse, pendant une nuée de poupons dans un ballet absurde, mêlant *belcanto* et grimaces à la Laurel et Hardy, ou encore la scène finale utopiste où le chœur entonne « *Soyez gentilles, les filles !* », tandis que Thérèse, en uniforme de générale, dirige la foule vers un horizon fluide – une conclusion qui fusionne espoir et humour !

Dans le rôle-titre, la jeune soprano colorature **Sheva Tehoval** (Thérèse/Tirésias) incarne une révoltée à la voix étincelante, passant de l'aigu strident de la frustration au grave puissant de l'émancipation. Face à elle, **Jean-Christophe Lanièce** (le Mari) brille dans un numéro d'accouchement burlesque et touchant – un *tour de force* comique et vocal. **Marc Scoffoni**

incarne deux personnages aux contrastes marqués : l'autorité grotesque du gendarme et l'élégance théâtrale du directeur. Son timbre riche et sa projection puissante servent autant la comédie physique que la satire sociale. Sa diction impeccable restitue l'absurdité des dialogues surréalistes (« *Faites des enfants, Monsieur !* »). **Blaise Rantoanina** (Monsieur Lacouf/Le Fils) fait montre d'un ténor agile et expressif. Il brille dans le duo burlesque avec Presto (excellent **Philippe Estèphe**), où leur combat absurde est ponctué de vocalises enlevées et de répliques syncopées, évoquant l'esprit du *music-hall*. **Ingrid Perruche** (La Marchande de journaux) apporte une énergie communicative dans ses interventions, notamment dans l'air annonçant les naissances miraculeuses. Son timbre cristallin et sa vivacité scénique en font un pivot narratif. Son incarnation du Fils, rôle secondaire mais clé, apporte une touche de fraîcheur juvénile grâce à un phrasé dynamique et une présence espiègle. **Matthieu Justine** campe le personnage du Journaliste parisien avec un jeu finement satirique : il incarne le cynisme d'une certaine presse avec un phrasé précis et des aigus percutants. Ses répliques en voix mixte (chanté-parlé) rappellent l'héritage d'Offenbach.

En fosse, **Samuel Jean** dirige l'**Orchestre Avignon-Provence** avec une énergie contagieuse. Les rythmes de cabaret, les valse déglinguées et les accents *jazzy* de Poulenc prennent vie sous sa baguette, tandis que le Chœur de l'**Opéra Grand Avignon** (préparé par **Alan Woodbridge**) scande le fameux : « *Faites des enfants, Monsieur !* » avec une ironie mordante.

Entre la partition géniale de Poulenc, la mise en scène hallucinée d'Alexandre, et l'urgence des thèmes, cette production réinvente l'opéra-bouffe en arme de libération. Ne manquez surtout pas la dernière représentation du dimanche 8 juin à 14h30 !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 juin 2025.
POULENC : Les Mamelles de Tirésias. Théophile Alexandre /
Samuel Jean. Crédit photographique (c) Steve Barek/



LIRE aussi la critique du même spectacle présenté à l'Opéra de

Limoges, le 13 mai 2025 dernier : « *Mamelles séditieuses et foutraques... L'élégance surréaliste de Théophile Alexandre..* ».

:

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-limoges-opera-le-13-mai-2025-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-nouvelle-production-sheva-tehoval-jean-christophe-lanièce-theophile-alexandre-mise-en-scene-samue/>

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce, ... Théophile Alexandre (mise en scène) / Samuel Jean (direction)

**OPÉRA GRAND AVIGNON. POULENC:
Les Mamelles de Tirésias, les
6 et 8 juin 2025. Sheva
Téhoval, Jean-Christophe
Lanièce... Théophile Alexandre**

(mise en scène)

**L'excellente production créée à l'Opéra
de Limoges (les 13 et 15 mai dernier)
fait escale à l'Opéra Grand Avignon pour
2 dates incontournables.**

Thérèse, refusant le rôle de procréatrice que lui assignent les hommes, se métamorphose en homme et devient Tirésias. Elle se transforme, ses mamelles s'envolent... Dès lors, c'est son mari qui portera les enfants. À travers ce loufoque inclassable, donc « surréaliste », l'œuvre aborde des sujets d'actualité dans une société d'après-guerre en pleine mutation, comme le refus de la procréation obligée ou la revendication des femmes qui aspirent à s'émanciper, prendre le pouvoir, faire carrière. La question sociale de la place des pères dans le couple résonne dans cet opéra conçu en 1947, il y a près de 80 ans dans un propos satirique dont la justesse fait toujours mouche en 2025 ! A travers la figure spectaculaire de Thérèse / Tirésias, perce les aspirations libertaires du féminisme, mais Poulenc sur les traces d'Apollinaire avait bien mesuré toute la vérité criante du personnage, sa justesse et son droit légitime à l'émancipation comme à la liberté.

Surréalisme, féminisme, féerie



POULENC : Les Mamelles de Tirésias (1947)

OPÉRA GRAND AVIGNON

2 représentations incontournables

Vendredi 6 juin 2025 à 20h

Dimanche 8 juin 2025 à 14h30

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand
Avignon :**

<https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc>

NOTRE AVIS... Dans cette nouvelle production, le chanteur **Théophile Alexandre** réalise la mise en scène, lui qui est un défenseur farouche de la cause des femmes. Entre délire fantaisiste et féérique, surréalisme onirique, et situations foutraques, le spectacle respecte la charge critique distillée par Poulenc en 1947, sur le rôle assigné à la femme, souligne

l'élan émancipateur de la séditieuse Thérèse devenu Tirésias, tout en produisant une série de séquences visuellement très esthétiques et aussi délirantes voire fantasques et comiques. D'autant que le personnage du mari de Thérèse, autre rôle clé de cette fantaisie irrésistible est incarné par l'excellent Jean-Christophe Lanièce. La réussite est totale : LIRE aussi notre critique des Mamelles de Tirésias créées à l'Opéra de Limoges :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-limoges-opera-le-13-mai-2025-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-nouvelle-production-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-theophile-alexandre-mise-en-scene-samue/>

Direction : **musicale Samuel Jean**

Mise en scène : **Théophile Alexandre**

Thérèse / Cartomancienne : **Sheva Tehoval**

Directeur théâtre / Gendarme : Marc Scoffoni

Mari : **Jean-Christophe Lanièce**

Presto : Philippe Estèphe

Lacouf / Le fils : Blaise Rantoanina

Journaliste parisien : Matthieu Justine

La Marchande de journaux : Ingrid Perruche

Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre national Avignon-Provence

Décor : Camille Dugas

Costumes Nathalie Pallandre

Lumières : Judith Leray

Assistanat à la mise en scène : Daphné Mauger

Études musicales : Elisabeth Brusselle

Chef de Chœur : Alan Woodbridge

Le court-métrage « Good Girl » (2022) réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d'Arcimoles, produit par Fabienne Servan-Schreiber et Estelle Mauriac, sera projeté en première partie du spectacle. Avec la voix d'Agnès Jaoui



Photos © Steve Barek

**CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND
AVIGNON, le 27 avril 2025.
ZAÏDE [Mozart, Robin
Melchior]. Mark van Arsdale,
Aurélie Jarjaye, Andres
Cascante, Kaëlig Boché...
Orchestre National Avignon
Provence, Nicolas Simon
(direction) / Louise Vignaud
(mise en scène)**

Saluons en ce dimanche après midi, à
l'affiche de l'Opéra Grand Avignon, un
spectacle réjouissant dont le double
mérite est de réussir à construire un
drame cohérent, tout en restituant tous
les éléments d'un opéra méconnu du jeune
Mozart, laissé à l'état de fragments :
ZAÏDE [1780].

Même fragmentaire, **Zaïde** est suffisamment élaboré pour
convaincre voire éblouir l'auditeur. En réalité la trame

mozartienne y prépare le singspiel oriental à venir : ***L'Enlèvement au sérail***... créé deux ans après *Zaïde*, à Vienne, à l'été 1782. Une belle est incarcérée sur une île [*Zaïde*], livrée au pouvoir exclusif d'un tyran domestique [*Soliman*]... Survient un naufragé [*Gomatz*] qui aidé d'un insulaire serviteur de *Soliman* (*Allazim*), tombe amoureux de *Zaïde* et lui offre de retrouver sa liberté.

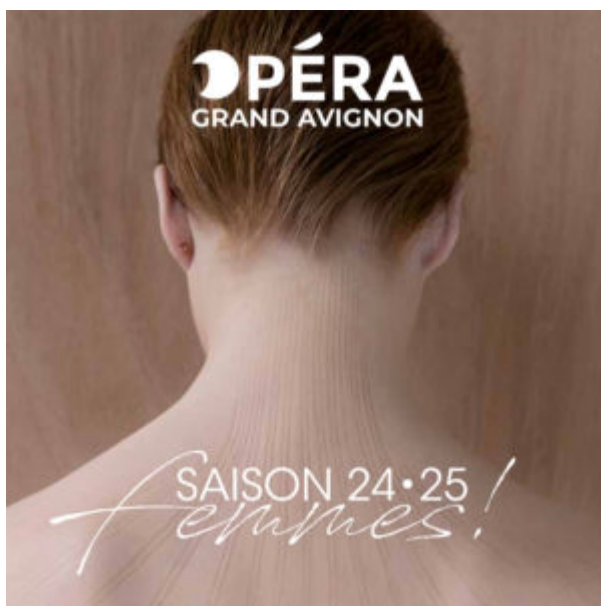
L'AMOUR ET LA LIBERTÉ CONTRE LA TYRANNIE



Le ténor Mark van Arsdale (Soliman) et la soprano Aurélie Jarjaye (Zaïde) © Cédric-Studio Delestrade / Opéra Grand Avignon 2025

Comme dans *L'Enlèvement au sérail*, Mozart souligne la force de l'amour, la fraternité, et tout autant questionne la notion de liberté et d'esclavage mais aussi le principe du pouvoir autocratique et omnipotent. Sous couvert d'une orchestration déjà particulièrement raffinée [tout commence avec l'air de Zaïde qui remet au beau naufragé, son portrait protecteur tout

en le berçant dans son sommeil, air d'une tendresse infinie avec hautbois obligé], le compositeur développe les sujets qui l'inspirent ; ainsi s'exposent l'amour [miracle de la rencontre entre Gomatz et Zaïde], l'amitié [entre Gomatz et Allazim] et surtout la figure du pouvoir et de l'autorité : contrairement à *l'Enlèvement* où **la figure du Sultan** est un rôle parlé, dans *Zaïde*, Mozart réserve au moins deux sublimes airs pour ténor au personnage du tyran colérique : le premier triomphant et vainqueur [quand il retrouve les 3 fugitifs et les ramène sur l'île] ; le second déjà plus ambivalent, laissant paraître des failles et une sensibilité aiguë : « *Je suis bon et méchant ; je sais récompenser les mérites avec sagesse* » ... dit alors Soliman, conscient que même s'il concentre de fait le pouvoir, il lui manque cependant autre chose [l'exercice d'une sagesse exemplaire?] ... Solide et sûr, fin et juste c'est à dire expressif sans outrance, le chant du ténor **Mark van Arsdale**, généreux en phrasés dessinés, campe un sultan autoritaire, irascible, sanguin et vindicatif qui dans son second air, vacille et exprime un basculement possible.



L'autre personnage admirable est **Zaïde**, superbe portrait de femme droite, loyale, forte. Son profil et sa trajectoire à travers les airs que Wolfgang lui destine, illustrent parfaitement la thématique générique de la saison conçue par **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon, intitulée « [Femmes !](#) » Mozart révèle avec une grande subtilité chacun des

visages d'une superbe héroïne : l'amoureuse éprise et tendre comme on a dit, surtout la femme prisonnière qui n'aspire qu'à une juste émancipation [son très bel air citant

l'incarcération de Philomène] ; enfin la rebelle qui affronte sans sourciller la tyrannie de Soliman en le traitant de « Tigre »... et qui l'exhorte même ainsi à tuer les innocents et boire leur sang... puisque Soliman a décidé de tuer Gomatz. **Aurélie Jarjaye** convainc au fur et à mesure de la soirée ; la soprano ne manque ni de puissance ni de finesse elle aussi, délivrant l'air de Philomène avec une intensité nuancée, colorant comme il faut tout ce que contient alors cet air de teintes funèbres ; ce qui le rend bouleversant ; s'y dévoile une personnalité proche de la Pamina à venir (La Flûte enchantée), une sincérité aussi qui rend le personnage très juste, ambassadrice de questions ô combien actuelles et légitimes : « et qui pourrait me punir si je trouve ce que cherche »... En elle s'incarne l'aspiration d'une femme à la liberté et à l'indépendance. La justesse du profil et la sublime musique de Mozart font de cet air, l'une des séquences les plus bouleversantes du spectacle.

Le quatuor vocal présente une belle cohérence grâce aussi aux deux autres solistes bien caractérisés : le Gomatz percutant, précis du ténor **Kaëlig Boché**, comme l'Allazim d'**Andres Cascante**, solide basse chantante dont la franchise expressive fait mouche elle aussi [cf. son air où il interroge le sultan sur son arrogance et sa capacité à ne plus voir ses frère du haut de sa dignité supérieure].

Le spectacle a le mérite d'enchâsser comme des perles musicales chaque air légué ainsi par Mozart. Dans la fosse s'activent les brillants instrumentistes de **l'Orchestre National Avignon Provence**, d'autant plus impliqués sous la baguette de l'excellent **Nicolas Simon**, grand connaisseur de l'approche historiquement informée ; il assure une direction vive et ciselée qui détaille et vivifie l'orchestration de Mozart comme une tapisserie chatoyante ; l'auditeur ne perd rien du chant des solistes ni de chaque trouvaille instrumentale d'un Mozart dont la justesse psychologique impressionne toujours autant.

UNE FIN RECOMPOSÉE

L'ouvrage originel étant inachevé, Mozart n'a pas statuer sur la fin de son opéra *Zaïde*... Ici Soliman s'entêtera-t-il à assassiner Zaïde et Gomatz?... La question reste ouverte, ce qui d'ailleurs renforce en l'état la vraisemblance et la pertinence de l'action préalable..

Mozart résoudra l'intrigue dans ***l'Enlèvement au sérail*** et aussi dans ***La Clémence de Titus*** en appliquant à la lettre les valeurs du siècle des Lumières : amour, pardon, fraternité. Le potentat tyrannique et colérique y parvenant ainsi en fin d'action, à renoncer et à pardonner, c'est à dire à aimer. Le dernier air autographe laissé par Mozart, est **le sublime quatuor final** réunissant les 4 protagonistes en fixant pour chacun le sort qui leur est alors associé, exceptionnelle séquence qui tourne à vide tout en exprimant au plus près le sentiment exact de chaque individu : Zaïde et Gomatz, prêts à mourir ; Allazim exhortant Soliman à la clémence ; enfin Soliman, habité par une haine criminelle et barbare... comme pétrifié par son propre délire autocratique. Là encore la maestria de Mozart éblouit par sa profondeur.

La metteur en scène **Louise Vignaud** ajoute un personnage, moins récitant comme il est écrit, qu'actrice [**Charlotte Fernand**], interagissant sur le plateau avec les caractères [à la fin].

Fée protectrice, marraine compatissante, elle permet d'introduire l'action au début, évoquant comme une déité descendue des cintres, la violence des tempêtes...; soulignant la fragilité attachante de ses 3 « enfants » protégés, naufragés dans la vie, en quête de leur destin, protagonistes de l'action à venir [Zaïde, Gomatz, Allazim...].

Pour enrober les fragments mozartiens et aussi restituer une

continuité dans l'action, donc délivrer une fin, le compositeur **Robin Melchior** a été sollicité pour écrire une ouverture, un intermède pour introduire la seconde partie ; surtout offrir la conclusion aussi brillante et solaire, allégée et lumineuse comme le finale d'une comédie musicale.

La mise en cohérence fonctionne et avec cette fin vraisemblable, les personnages conçus par Mozart renforcent indiscutablement leur profondeur autant musicale que psychologique. Réussite totale.



Le dernier tableau – finale composé par Robin Melchior ©
Cédric – studio Delestrade / Opéra Grand Avignon

CRITIQUE opéra, OPÉRA GRAND AVIGNON, le 27 avril 2025. ZAIDE
[Mozart, Robin Melchior] Mark van Arsdale, Aurélie Jarjaye,
Andrés Cascante, Kaëlig Boché... Orchestre National Avignon
Provence, Nicolas Simon (direction) / Louise Vignaud (mise en
scène). Photos : © Cédric Studio Delestrade / Opéra Grand

Avignon 2025



Les artistes aux saluts © classiquenews 2025

**OPÉRA GRAND AVIGNON. MOZART :
Zaïde, 25 et 27 avril 2025.
Aurélie Jarjaye, Kaëlig**

Boché... Orchestre national Avignon Provence, Louise Vignaud (mise en scène) / Nicolas Simon (direction)

Une belle endormie à redécouvrir, qui malgré son caractère inachevé, dévoile la sensibilité magistrale du jeune Mozart...

Voilà plus de 200 cents ans que la discrète Zaïde, en partie perdue, dort à l'abri des regards. Oubliée au profit des plus grands succès comme L'Enlèvement au Sérail ou La Flûte enchantée ; Zaïde attendait de renaître, pour livrer tous ses secrets...

A partir de la source mozartienne, ouverte à toutes les possibilités créatives et expérimentales, la metteure en scène **Louise Vignaud** investit les silences de la trame mozartienne et tisse sa propre fable philosophique, proches idéaux que Mozart a déposé dans sa séduisante partition. Ainsi revivifié, c'est bien le Siècle des Lumières dans ce qu'il a de plus éblouissant, qui nous interpelle et nous interroge.

La souveraine musique de Mozart, avant La flûte enchantée, imagine une légende initiatique qui conduit dans un ailleurs surnaturel, hors du temps ; trois orphelins isolés et coupés

du monde sont bientôt confrontés à une rencontre inattendue. Aucune autre expérience que celle de la rencontre avec le différent, l'étrange(r) ne produit mieux l'enrichissement d'une expérience humaine. Les 3 héros, Zaïde et ses compagnons chrétiens (Gomatz, Allazim) vivent cette aventure humaine, miraculeuse, fraternelle.

SYNOPSIS de l'opéra mozartien original

L'intrigue se déroulant chez les musulmans, préfigure la trame de l'opéra spectaculaire à venir *L'enlèvement au sérail*, qui partage les mêmes enjeux dramatiques et sentimentaux. Zaïde, esclave chrétienne du sultan Soliman, tombe amoureuse de Gomatz, un autre esclave chrétien ; leur idylle provoque la jalousie et la colère du sultan. Ils s'enfuient avec l'aide du serviteur Allazim, mais tous trois sont arrêtés, à cause d'Osmin, serviteur zélé du sultan. Les évadés sont condamnés à mort. Mais Allazim a sauvé la vie du Sultan quinze ans plus tôt. Le Sultan le reconnaît et le gracie. Allazim intervient alors en faveur de ses compagnons et l'opéra s'arrête à ce moment sans qu'il soit prononcé la nouvelle de la clémence du sultan pour tous les chrétiens...

« À travers les aventures de Zaïde et de ses compagnons, elle nous confirmera bientôt que seule l'épreuve de l'étranger est réellement émancipatrice, et que l'on ne peut rêver de liberté sans nous délester de nos préjugés... »

MOZART : Zaïde
Opéra Grand Avignon
Vendredi 25 avril 2025 à 20h
Dimanche 27 avril 2025 à 14h30

**PLUS D'INFOS et RÉSERVEZ vos places directement sur le site de
l'Opéra Grand Avignon :**



<https://www.operagrandavignon.fr/zaide-mozart>

Durée : 1h40mn

distribution

Direction musicale : Nicolas Simon

Composition / Orchestration : Robin Melchior

Mise en scène : Louise Vignaud

Dramaturgie / Livret parlé : Alison Cosson et Louise Vignaud

Décors : Irène Vignaud

Costumes à la création : Cindy Lombardi

Costumes à la reprise : Alex Costantino

Lumières : Julie Lola-Lanteri reprises par Christophe Delarue

Création sonore : Clément Rousseaux reprise par Orane Duclos

Assistante à la mise en scène : Alison Cosson

Assistant lumière : Alexandre Schreiber
Études musicales / Continuo : Kira Parfeevets

Zaïde : Aurélie Jarjaye
Gomatz : Kaëlig Boché
Allazim : Andres Cascante
Sultan Soliman : Mark van Arsdale
Zaram (narratrice) : Charlotte Femand

Orchestre national Avignon-Provence

Coproduction Opéra Grand Avignon, Opéra de Rennes, et Angers-
Nantes Opéra

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 4
avril 2025. BACH / KAPRALOVA
/ MENDELSSOHN. Orchestre
National Avignon-Provence,
Adam Laloum (piano), Léo
Margue (direction)**

L'Orchestre National Avignon-Provence – sous la
direction énergique et raffinée du jeune chef

français **Léo Margue** (nommé dans la catégorie « Révélation chef d'orchestre » aux Victoires de la musique classique 2024) – a offert une soirée musicale d'une remarquable cohérence, mêlant baroque, romantisme et musique du XXe siècle avec une grâce et une précision captivantes. Au programme : le *Concerto pour piano n°1 en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach, la *Partita pour piano et cordes* de Vitězslava Kaprálová en première partie, et la *Symphonie n°1 en ut mineur, op. 11* de Felix Mendelssohn en seconde partie. Le jeune pianiste français **Adam Laloum**, connu pour son toucher délicat et son intelligence musicale, était l'invité d'honneur de cette belle soirée symphonique.

D'emblée, la phalange provençale et Adam Laloum ont imposé une lecture dynamique et profondément expressive de ce *concerto* de Bach, originellement écrit pour clavecin mais magnifiquement adapté au piano moderne. Laloum a fait montre d'une articulation cristalline, tout en insufflant une vitalité rythmique qui a évité tout académisme. Son dialogue avec les cordes de l'orchestre fut d'une grande complicité, particulièrement dans l'*Adagio*, où sa mélancolie poétique s'est élevée au-dessus d'un accompagnement délicat et soutenu. L'*Allegro* final a emporté l'adhésion par son énergie contagieuse, où la direction précise de Léo Margue a permis un équilibre parfait entre le piano et l'orchestre.

Œuvre bien moins connue que celle de Bach, la *Partita* (1938) de Kaprálová, compositrice tchèque disparue prématurément, a été une révélation. Léo Margue a su en souligner les contrastes, entre l'âpreté rythmique des mouvements vifs et la mélancolie slave des passages lyriques. Laloum, dans un rôle

plus percussif, a joué avec une clarté impressionnante, tandis que les cordes de l'orchestre ont brillé par leur engagement et leur précision dans les changements d'atmosphère. Une œuvre qui mériterait d'être jouée plus souvent, tant son langage, à la fois moderne et accessible, a su toucher le public.

La seconde partie de soirée donnait à entendre la *Symphonie n°1* de Mendelssohn, composée à seulement 15 ans mais d'une maturité stupéfiante. Léo Margue a dirigé avec une autorité naturelle, soulignant la fougue juvénile de l'œuvre tout en révélant les subtilités harmoniques. Dès les premières mesures, du *Molto Allegro*, l'orchestre a déployé une énergie galvanisante, avec des pupitres de cordes d'une grande agilité et des cuivres impeccables. Dans l'*Andante*, le chant des cordes, soutenu par un *legato* exemplaire, a apporté une pause méditative d'une grande beauté., tandis que l'*Allegro con fuoco* final a permis à l'orchestre de conclure en apothéose, dans un tourbillon de notes où chaque section a pu briller, sous la direction précise et inspirée du jeune chef.

Un concert qui restera parmi les temps forts de la saison 24/25 de l'ONAP, tant pour la qualité des interprétations que pour l'audace de sa programmation !

**CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 4 avril 2025. BACH / KAPRALOVA / MENDELSSOHN. Orchestre National Avignon Provence, Adam Laloum (piano), Léo Margue (direction).
Crédit photographique © Emmanuel Andrieu**

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S. Laulan... Caroline Leboutte / David Greilsammer

Mathématicien rigoureux et homme aux valeurs profondément ancrées dans l'Angleterre victorienne, Lewis Carroll (1832-1898) a pourtant donné naissance à l'un des personnages les plus libres de la littérature : *Alice au pays des merveilles*. Cette jeune fille intrépide, plongée dans un monde où la logique se mue en absurdité, incarne une forme de rébellion contre les conventions sociales. À travers ses jeux de mots et ses situations déroutantes, *Alice au pays des merveilles* dépeint une réalité déformée, miroir grotesque d'une société corsetée par des normes arbitraires. Les Surréalistes y verront plus tard une préfiguration de leur propre démarche, où le rêve devient un outil de subversion. Pourtant, si Carroll se libère par l'écriture, sa vie personnelle reste fidèle aux codes de son époque. La fable d'Alice, avec sa lucidité enfantine et sa

**fraîcheur corrosive, semble ainsi une échappatoire
ironique – comme si l’auteur n’avait pu
s’affranchir que par la fiction.**

L’adaptation musicale de **Matteo Franceschini** et **Caroline Leboutte** – créée en 2016 à la Philharmonie de Paris et redonnée sur deux soirées à l’**Opéra Grand Avignon** (où le compositeur italien est en résidence) – redonne vie à cette quête initiatique avec une modernité audacieuse. Loin d’une simple transposition, l’œuvre explore les méandres de l’esprit d’Alice, où chaque rencontre – le Lapin Blanc fébrile, le Chapelier déjanté ou la Reine des Cœurs tyrannique – symbolise une étape vers la compréhension d’un monde absurde. La partition de Franceschini, mêlant *jazz*, opéra et comédie musicale, épouse cette instabilité, tandis que les costumes et décors oniriques (comme la Chenille fumante ou les meubles suspendus) plongent le spectateur dans un univers en perpétuelle métamorphose. Dès l’ouverture, la mise en scène brouille les frontières : les chanteurs scrutent le public dans un silence intrigant, annonçant un spectacle où rêve et réalité s’entremêlent. Les éclairages de **Nicolas Olivier** et les décors modulables d’**Aurélie Borremans** amplifient cette atmosphère, comme lorsque l’ombre d’Alice grandit démesurément, symbole de sa confrontation avec l’étrangeté adulte.

Élise Chauvin incarne une Alice à la fois vive et touchante, alliant une voix souple à un jeu plein de nuances. Autour d’elle, les chanteurs se multiplient avec *brio* : **Kate Combault** passe avec agilité de la Chenille nonchalante au Chapelier excentrique, tandis que **Sarah Laulan**, en Reine de Cœur, mêle autorité et burlesque avec un timbre grave saisissant. **Jean-Baptiste Dumora**, en Chat du Cheshire énigmatique ou en Duchesse grotesque, captive par sa présence théâtrale, de même que **Rémy Poulakis** en Lapin blanc et divers petits rôles.

L'Orchestre National Avignon-Provence, dirigé par **David Greilsammer**, souligne avec finesse les contrastes de l'œuvre, malgré un incident cocasse (la chute de l'estrade du chef, surmontée avec professionnalisme). Les jeunes chanteuses de la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon** apportent quant à elles une fraîcheur enjouée, parfait équilibre à la complexité des solistes.

Le spectacle s'achève sur une note poétique : Alice, de retour à la réalité, gravit une échelle vers l'obscurité, laissant planer le doute sur la nature de son aventure. Cette fin ouverte, fidèle à l'esprit de Carroll, invite chacun à interpréter ce voyage entre raison et folie. Sous les ovations du public, le rideau reste ouvert, prolongeant la magie – comme pour rappeler que le merveilleux réside peut-être dans notre capacité à douter, à questionner, et à garder une part d'enfance. Ainsi, cette *Alice* revisitée n'est pas seulement un opéra familial : c'est une célébration de l'imagination comme acte de résistance, une invitation à voir le monde avec les yeux grands ouverts – même lorsque tout semble absurde.

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2025. FRANCESCHINI : Alice. E. Chauvin, K. Combault, S. Laulan... Caroline Leboutte / David Greilsammer. Crédit photographique © Cédric Delestrade

VIDEO : Trailer de *Alice* de Matteo Franceschini à l'Opéra Grand Avignon

OPÉRA GRAND AVIGNON.
FRANCESCHINI : **ALICE**
(création). Les 29 et 30 mars
2025. David Greilsammer
(direction), Caroline
Leboutte (mise en scène)

**La fable d'Alice nous l'enseigne
clairement : les adultes sont
véritablement fous, et seuls les enfants
disposent de la lucidité nécessaire pour
appréhender le monde ! La fraîcheur de
leur regard, affranchi de toute morale
comme de toutes conventions, n'est-elle
pas la seule capable de révéler les
incohérences de nos comportements ?**

Dans son nouvel opéra, nouvelle adaptation des aventures d'Alice au pays des merveilles, où le chat de Cheshire, le Chapelier Toqué et la Reine de Cœur investiront bientôt l'espace de leur frénésie et de leurs extravagances, le

compositeur italien **MATTEO FRANCESCHINI** renoue avec le principe actif des fantaisies originelles de Lewis Carroll. De surprise en surprise, de péripéties en situations loufoques, dans une créativité à la fois ludique et profonde, la nouvelle pièce révèle à travers les yeux francs de la jeunesse, tout ce que notre quotidien peut avoir de terrifiant, d'incohérent ou d'absurde.

Le spectacle musical familial aux multiples facettes, saturé de magie, d'humour et de féerie, est porté par la complicité de **Matteo Franceschini** et de la metteuse en scène **Caroline Leboutte** ; leur travail sublime avec une infinie richesse esthétique, l'inquiétante étrangeté que les enfants sont tôt ou tard amenés à interroger.

Ils nous enjoignent également à cultiver cet esprit inquisiteur et rebelle dont Alice est l'emblème ; à ne jamais cesser de remettre en question les normes établies. A l'heure où notre monde court à sa perte, c'est peut-être dans la mise en doute de nos certitudes que réside notre salut : « où la désobéissance se transforme en courage, la candeur en sagesse, et le réel en éternel miracle ». **Création événement.**

Matteo Franceschini : ALICE, création
Samedi 29 mars 2025, 20h
Dimanche 30 mars 2025

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/alice-franceschini>

Durée : 1h

Livret de Edouard Signolet

d'après Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll

Direction musicale : **David Greilsammer**

Mise en scène : **Caroline Leboutte**

Décor et costumes : Aurélie Borremans

Lumières : Nicolas Olivier

Chorégraphie : Isabelle Lamouline

Études musicales : Amandine Duchène

Responsable de la Maîtrise : Florence Goyon-Pogemberg

Alice, Elise Chauvin

Narration, la sœur d'Alice, la chenille, le chapelier fou, un laquais, Kate Combault

Narration, la fausse tortue, la cuisinière, le lièvre de mars, la reine de cœur, Sarah Laulan

Narration, le lapin blanc, l'enfant-porc, le loir, un laquais, Rémy Poulakis

Narration, la duchesse, le chat, le roi, Jean-Baptiste Dumora

Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre national Avignon-Provence



Alice

Direction musicale **David Grellsammer**

Mise en scène et lumières **Caroline Leboutte**

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND
AVIGNON, le 28 février 2025.
PUCCINI : La Bohème. Diego
Godoy, Gabrielle Philiponet...
Frédéric Roels (mise en
scène)**

**Soulignons tout d'abord la direction
détaillée, vive, très précise du chef en
fosse (Federico Santi) dont le sens du**

relief accuse chaque temps fort de l'action [chez Momus, dernier tableau de la mort de Mimi sous la mansarde, ...], tout en soignant la suggestion des moments plus atmosphériques : début de la Barrière d'enfer, ou le court intermède du dernier tableau, le plus tragique, celui de la mort de Mimi.

L'Orchestre national Avignon Provence déploie un spectre superlatif de nuances et de phrasés qui proposent de la partition puccinienne, une lecture passionnante à suivre grâce à son raffinement pointilliste. Le sens du détail qui n'affecte en rien le souffle dramatique global, permet de saisir, festivals de couleurs et d'accents tenus, toutes les options [cinématographiques] de l'orchestration de Puccini... Entre autres, la partie de clarinette qui ponctue chaque séquence amoureuses entre le poète et sa muse Mimi, à commencer par l'impulsion première de leur rencontre à la bougie (Acte I) ; c'est aussi la vibration particulière, continue, profonde de la clarinette basse qui dans le dernier tableau fatal, fait retentir la tension tragique, jusqu'au souffle désormais compté de la grisette condamnée. Vivacité nerveuse et expressivité riche en nuances défendues d'un bout à l'autre produisent une parure orchestrale constamment engagée, expressive.

Saluons ensuite la mise en scène claire, esthétique dans sa sobriété qui jouant sur l'économie des décors et la circulation fluide du plateau met l'accent sur la psychologie de chaque individu ; d'autant que, très fidèle au roman

source de Murger, les héros de Puccini sont jeunes, ardents, prompts au jeu, à la dérision facile pour mieux tromper la misère qui affecte leur jeunesse. Tout cela est parfaitement compris et exprimé dans le spectacle réglé par le maître des lieux, **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon. Cette clarification scénique qui se concentre sur l'essentiel permet une parfaite lisibilité des situations, des étagements comme par exemple, dans la tenue des chœurs de l'acte II [chez Momus] en particulier, détaillant les groupes simultanés : clients du café, foule des passants, chœur des enfants amusés par le marchand de jouets, Parpignol, et bien sûr le groupe de Rodolfo et Mimi (à jardin), opposé à celui de Musetta et son protecteur (Alcindoro, à cour)... LIRE aussi [notre entretien avec Frédéric Roels à propos de sa mise en scène de La Bohème de Puccini \(février 2025\)](#)

Sobriété, intensité, esthétisme

En fond de scène une composition élégante et aérienne à partir de fenêtres tandis qu'au devant le jeu clair et naturel des chanteurs explicite les enjeux de l'action. Le travail du metteur-en-scène s'avère profitable à l'incarnation scénique car chaque chanteur plutôt que de s'approprier son rôle, s'ingénie dans son chant et sa gestuelle spécifiques à transmettre ce qu'il comprend et entend exprimer de son personnage.

Telle conception tout en nuances (présentée dans le livret programme distribué avant la représentation) enrichit la personnalité des chanteurs en action, comme la profondeur de leur jeu : c'est particulièrement bénéfique et convaincant dans la fameuse scène d'exposition au I, où tout en se dévoilant l'un à l'autre, Rodolfo puis Mimi offre aux spectateurs chacun, un air-portrait, emblématique désormais ;

pour Rodolfo : « *Qui son ? Sono un poeta, ...* » ; pour Mimi : « *Si, mi chiamano Mimi...* ».

Aucun des chanteurs ne déçoit. L'homogénéité de la distribution qui renforce la vraisemblance globale par sa juvénilité opportune, est manifeste. Ainsi dans le rôle de Mimi, **GABRIELLE PHILIPONET** gère son rôle dans la continuité, déployant une couleur intense et tragique toujours juste ; distinguons aussi le Marcello de **GEOFFROY SELVAS**, tout aussi fin et précis, bouleversant confident de Rodolfo qui auprès de lui, trouve une épaule compréhensive. Même enthousiasme pour la Musetta de **CHARLOTTE BONNET** : du mordant, un aplomb vocal clair et percutant capable de provoquer Marcello, avec ce soupçon de legato enivré qui lui permet de réussir son air de séduction fameux chez Momus [valse : « *Quando me'n vo* »].

Diego Godoy, flamboyant et très juste Rodolfo



Gabrielle Philiponet (Mimi) et Diego Godoy (Rodolfo) © Studio Delestrade – Avignon

Véritable révélation de la soirée, le ténor chilien **DIEGO GODOY** réussit chacune des scènes capitales de l'opéra : le duo amoureux avec Mimi / Lucia au I ; ses aveux déchirants face à la maladie de Mimi à Marcello [instant d'une rare profondeur émotionnelle à l'opéra, alors devant l'auberge de la Barrière d'enfer] ; et aussi le sublime duo viril sur l'illusion amoureuse et la fragilité de leur condition, entre le même Marcello et Rodolfo : feu vocal, franchise ardente, aigus puissants, ronds, naturels, lumineux... Accordé à un orchestre complice, le ténorrissimo fait sensation, offrant le grand vertige lyrique Puccinien (dans une salle idéalement taillée pour une telle expérience) ; en outre, le chant du ténor accordé avec le timbre du baryton, souligne que la partition

pour tragique qu'elle soit, brosse surtout le portrait d'une jeunesse sacrifiée sur l'autel de la misère parisienne, ... cette Bohème ivre de désir et d'une imagination débordante, hélas rattrapée par la morsure de la pauvreté crasse et de la maladie.

Dans le choix des [nombreuses] scènes collectives, soulignant aussi la fraternité et l'esprit du jeu qui unissent la communauté des artistes, Puccini brosse d'abord un portrait social, focusant sur un milieu humain et artistique qui coûte que coûte contre l'adversité ruinant leur existence, décident solidairement de s'en sortir. Le sujet central est bien le combat contre la fatalité... Une forme de résilience qui a toute la tendresse du compositeur en particulier dans sa riche parure orchestrale. L'idylle amoureuse de Rodolfo et Mimi n'étant que l'un des éléments qui en accusent la brûlante et inéluctable tragédie. Une production en tout point réussie, orchestralement vivante et passionnante, incarnée avec intensité et justesse. Les deux dates suivantes (dim 2 puis mardi 4 mars 2025) sont incontournables. A voir absolument.



**Geoffroy Salvas (Marcello) et Charlotte Bonnet (Musetta) ©
Studio Delestrade – Avignon**



Chez Momus © Studio Delestrade – Avignon



**Diego Godoy et Gabrielle Philiponet © Studio Delestrade –
Avignon**

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 28 février 2025.
PUCCINI : La Bohème. Frédéric Roels (mise en scène)**

Mimi : Gabrielle Philiponet
Rodolfo : Diego Godoy
Musetta : Charlotte Bonnet
Marcello : Geoffroy Salvas
Schaunard : Mikhael Piccone

Colline : Dmitrii Grigorev
Alcindoro / Benoît : Yuri Kissin

Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Frédéric Roels, mise en scène
Federico Santi, direction

Toutes les photos du spectacle © Studio Delestrade-Avignon /
Opéra Grand Avignon 2025

Photo – premier et dernier visuel / programme ©
classiquenews25

agenda

Réservez vos places pour les 2 dates suivantes / **La Bohème de Puccini par Frédéric Roels** à l'Opéra Grand Avignon : **dim 2 et mardi 4 mars 2025** – Plus d'infos sur le site de l'Opéra Grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/la-boheme-puccini#>

OPÉRA
GRAND AVIGNON

SAISON 24-25
fémines!

La Bohème

Giacomo Puccini

FÉVRIER
VEN 28 - 20h
MARS